

CAPSULE HISTORIQUE NUMÉRO 1

Les écoles du troisième rang ouest

Contrairement à ce que pensent les gens, la première école du troisième rang ouest de Sainte-Cécile-de-Milton n'était pas située au coin nord-est de l'intersection de la route Beauregard et du troisième rang ouest. Elle était plutôt sise 600 mètres plus à l'ouest, du côté sud du rang, au coin nord-ouest du lot 19, là où se trouve le numéro civique 915.



Emplacement de la première école du 3^e Rang O : à gauche du fossé creusé à droite

Première école (1847-1867) :

En février 1847 (no 777¹), Pierre Morin, aubergiste, propriétaire de la demie ouest du lot 19 du deuxième rang (100 acres) a donné un lopin de terre, d'une valeur de 200 livres, à la Corporation des Écoles (Damase Marcotte, président, Hubert Bachand et Joseph Louis Beaudry, commissaires et Ornan Stimpson, secrétaire-trésorier). Il s'agit d'un terrain de 54 pieds par 72. La cour de récréation était donc minuscule car, en plus de l'école, il fallait enlever l'espace occupé par la remise où était entreposé le bois de chauffage.

En septembre 1867 (no 10,986), l'école est vendue 28\$ à l'encan par François Cinq-Mars, secrétaire-trésorier des commissaires, à André Fontaine fils, menuisier de Milton. Sur le terrain, il y a une maison (école) et une remise. (Cinq-Mars était aussi secrétaire de la Municipalité en 1867.)

En octobre 1876 (no 23,542), il ne semble plus rester de maison lorsque Pierre Euclide Roy vend les droits de propriété, s'ils lui appartiennent, à Eusèbe Fontaine. Roy était un marchand général de Saint-Pie dont le magasin était probablement situé près de l'actuel pont Damase-Fontaine. Pour dettes impayées, il reprenait régulièrement les propriétés du secteur.

Deuxième école (1867-1963) :

L'histoire de cette école est assez complexe et il manque des documents. En novembre 1856 (no 6,178), Charles Gaucher fils, avec l'accord de son père, Charles Gaucher, vend 25\$ un quart d'arpent au coin nord-est de l'intersection de la route Beauregard Nord et du 3^e Rang Ouest à Louis Langlois dit Lachapelle, menuisier de Milton. Ce dernier «doit entretenir la moitié de la largeur du chemin de front» (le 3^e Rang) et clôturer le terrain à ses frais. C'est sans doute Louis Langlois qui a construit la maison qui deviendra éventuellement l'école.

¹ Les numéros entre parenthèses indiquent le numéro de l'acte notarié du bureau d'enregistrement de Granby.



École du 3^e rang, vue du sud-est vers 1930 : entrée privée du professeur par la porte derrière les élèves. Au bas, à gauche, fenêtre de la première chambre puis celle de la cuisine. À l'étage, fenêtre de la deuxième chambre. (Photo album du 150^e)

Louis Langlois est l'ancêtre de plusieurs des Lachapelle qui habitent encore la municipalité. Il a possédé aussi une terre dans le lot 19 du 1^{er} rang qu'il a vendue (no 12,886) le 17 décembre 1864. Il était aux États-Unis lorsqu'Emmanuel Vient, cultivateur de Saint-Dominique, a acheté pour lui, à l'encan (no 10,566), le 30 juillet 1866, de la succession de feu Catherine Arpin (1866) et de son époux, feu Thomas Langevin (1860), le lot 19F du 3^e rang (actuel 240, Beauregard Nord).

On présume que Langlois a vendu sa propriété au coin du 3^e rang et de la route Beauregard Nord. Le 3 janvier 1867, Joseph Dansereau, l'actuel propriétaire, la vend à son fils Pierre Élie Dansereau. Ce dernier, suite à une résolution des commissaires du 17 avril 1867, la revend, le 4 septembre 1867, 1,000 livres, cours ancien, à la Corporation des écoles de Milton représentée par François Cinq-Mars, secrétaire-trésorier et Frédérik Dalpé dit Pariseault, commissaire, en présence d'Owen Hackett, huissier. Le montant est payable à ses créanciers : Maxime Pépin dit Lachance, hôtelier de Milton, et Napoléon Côté pour dettes notariées. Il semble que Pierre Élie avait des problèmes de boisson et qu'il devait vendre sa propriété, acquise 9 mois plus tôt, pour les payer. La prise de possession se fera le 27 septembre, à charge de réaliser les travaux publics mitoyens (clôtures et entretien du chemin) dans l'acte primitif (no 6,178) conclu avec Louis Langlois.

Vue de l'école du côté ouest en 1949 : «tambour» à gauche avec sa petite fenêtre; à l'extrême droite, fenêtre de la chambre du prof. À l'extrême gauche, la remise pour le bois est partiellement visible. À l'avant-plan, champ d'avoine dont les gerbes attachées, placées en «stouks», sèchent en vue du battage; plus loin, maïs à ensilage.



Sur ce minuscule terrain d'un quart d'arpent (96' X 96'), il y a la maison, la grange et d'autres bâtisses. En 1950, cette école mesurait environ 25 pieds par 50, était orientée nord-sud, à quelques pieds de la clôture et de l'actuelle route Beauregard Nord. L'entrée des élèves se faisait par le «tambour» au nord. Il y avait deux classes avec une ouverture dans le mur pour que la fournaise chauffe les deux classes. Les murs intérieurs étaient lambrissés de languettes de bois verticales. Dans la classe au sud, on accédait à une petite pièce à droite pour les toilettes où, sous le siège, il y avait un simple trou dans le sol qui était relié à une fosse à l'extérieur recouverte d'un couvercle de bois qui pliait sous les pieds des élèves. Il y avait une entrée pour la maîtresse au coin sud-est de l'école qui donnait accès à sa cuisine et à une petite chambre. Le long du mur sud, un escalier permettait d'accéder à une autre chambre sous les combles. Sur le terrain, le long de la clôture, au centre-nord, il y avait une remise fermée pour le bois de chauffage que les élèves entraient chaque jour.

Sur le terrain, il n'y avait aucun arbre et le gazon n'était pas tondu, sauf par les pieds qui le foulaient aux endroits les plus passants. Les trois activités les plus fréquentes étaient de jouer à la cachette, la «tague» et au «péguy». Ce jeu consistait à creuser un petit sillon dans le sol sur lequel on déposait perpendiculairement un petit bout de bois d'environ 15 cm qu'on propulsait dans les airs à l'aide d'un bâton étroit qu'on insérait dans le sillon. C'était à la personne qui attrapait le bout de bois de procéder au lancer suivant. Bref, un jeu simple, écologique, à coût nul.

La «tague» se résumait à toucher quelqu'un qui devait à son tour en toucher un autre pour s'en débarrasser, ce qui donnait lieu à des courses échevelées.

Pour la Commission scolaire, c'était l'école numéro deux. En 1890, elle était fréquentée en moyenne par 48 élèves; en 1909, par 52, dont 2 avaient de 14 à 16 ans.

En 1952, il y avait une seule classe à 7 niveaux et la «maîtresse» était Laurette Godbout qui habitait une chambre au 2^e étage de la maison de Lucien Gévry, lequel allait allumer le poêle l'hiver avant d'aller faire la traite des vaches. Enseigner à 7 niveaux signifiait que nous devions être autonomes, Mlle Godbout donnant les consignes pour le travail à faire seuls au début de la journée et elle s'occupait ensuite à tour de rôle de chaque niveau. Pas question de déranger les autres pendant ce temps-là. Ce qui revenait le plus souvent, c'était de retranscrire les phrases au complet, pas juste les réponses, dans Les Exercices de Grévisse, pour apprendre les règles de grammaire. Je crois qu'on a retranscrit le livre au complet pendant notre cour primaire. À partir de 1954, ce fut le retour à deux classes : donc moins de niveaux dans chacune.

Comme événement marquant de l'année, il y avait la visite de M. L'inspecteur qui posait des questions au hasard. C'était autant l'évaluation des élèves que du professeur, tous fort nerveux. L'inspecteur remettait à cette occasion des livres, pas toujours intéressants. Pour plusieurs, c'était leur premier livre de lecture à vie.

Les promotions n'étaient pas automatiques d'un niveau à l'autre. Je me souviens d'un élève de 13 ans à qui on avait donné une promotion de «charité» qui lui avait permis de passer de la 3^e année de l'élémentaire à la 4^e. Il n'a jamais dépassé ce niveau.

La clientèle qui fréquentait cette école allait, selon les numéros civiques actuels, du 360 au 1111 (il n'y en avait pas à l'époque) du 3^e Rang Ouest, soit les familles Benjamin, Boileau, Borduas (2), Dion, Gévry, Lachapelle, Lussier (6), Pion (3), St-Pierre (2), Tétreault. Dans le 1^{er} Rang Ouest : Jeanson, Lachapelle, Lussier, Patenaude. Route Beauregard Nord : Lachapelle.

À la fin de l'année, il fallait faire le ménage de la classe et cirer les planchers. On nous demandait d'apporter

de gros bas de laine. Les bureaux retirés, la cire étendue, on courrait d'un côté à l'autre en se laissant glisser dans la dernière portion avant de frapper le mur. Cirer les planchers devenait un jeu.

Cette école a fermé en 1963 suite à l'ouverture de l'École Centrale (Ste-Cécile). La bâtisse a été soulevée et orientée est-ouest sur de nouvelles fondations. Elle a été occupée, entre autres, par la famille de Fernand Lussier. Depuis de nombreuses années, c'est le célèbre coureur automobile Jean-Paul Cabana qui l'habite.



752, 3^e Rang Ouest, ancienne école rénovée

Dans les années 2000, l'eau du puits a manqué suite à des travaux agricoles de l'autre côté du 3^e rang. C'est alors qu'on a découvert que le puits était à cet endroit. C'était sans doute le même que celui de la fromagerie depuis longtemps disparue. Mais, ça, c'est une autre capsule historique qui le dévoilera.

Recherches et photos : Gérard Gévry, version février 2020